

Voisines

(extrait)

Aliénor Debrocq, illustré par Anne-Lise Nalin

Bayard Jeunesse

- Le lendemain matin, Lila arrive en retard à l'école.
Ce n'est pas dans ses habitudes.
Quand nos regards se croisent, je vois qu'elle a pleuré.
Elle a beau cacher ses yeux
derrière sa mèche de cheveux,
elle a l'air vraiment affligée.
À la récré, je file l'attendre au potager.
Hélas, elle doit rester en classe
pour rattraper son retard du matin.
Elle me rejoint à la dernière minute,
juste avant la sonnerie.
Je trépigne : « Qu'est-ce qu'il se passe ?
Ils ont dit non ? Pour la musique ? »
- Mon amie me jette un regard désespéré :
« Si seulement ce n'était que ça, Lou.
Mes parents veulent déménager.
Ils ont pris leur décision sans m'en parler.
Ils disent que c'est le meilleur moment pour le faire,
puisque l'année prochaine je dois de toute façon
changer d'école. »
- Je reste figée sur place, comme changée en pierre.
Comment on dit, déjà ? Pétrifiée.
Non, pas pétrifiée : noyée.
Oui, c'est comme si je coulais au fond de l'eau
sans savoir nager.

De loin, de très loin, j'entends Lila m'expliquer que Mariam veut tout recommencer ailleurs, loin des mauvais souvenirs.

Un nouveau départ.

« Je ne veux pas de nouveau départ, s'étrangle-t-elle. Je ne veux pas tout quitter ! Moi, j'aime ma vie ! Ma vie ici ! »

- Lila s'effondre. Je me colle dans son dos et l'entoure de mes bras. Mon visage enfoui dans sa nuque, je respire son odeur et laisse ses cheveux me chatouiller le nez. Peut-être que si nous restons assez longtemps serrées l'une contre l'autre, nous finirons par fusionner, et personne ne pourra nous séparer ?
- « Que faites-vous là, vous n'avez pas entendu sonner ? »
- La surveillante s'approche, sourcils froncés. D'un geste agacé, elle m'écarte pour remettre Lila debout. « Retourne en classe, lâche-t-elle froidement, je m'occupe d'elle. » Je reste là, incapable de bouger. La surveillante s'impatiente : « Lou, tu m'as entendue ? Retourne en classe, je te dis! »
- Je croise les bras et fais non de la tête. Déterminée. Elle finit par hausser les épaules et se tourne vers Lila, qui ne parvient pas à se calmer.

Le souffle court, je fixe les semis
que nous avons mis à l'abri dans la serre,
avant les vacances.

Les jeunes plants de tomates ont déjà bien poussé.
Les paroles de Lila continuent à résonner
à mes oreilles.

Une autre ville. Loin d'ici.